

## Rouge c'est noir

Un bruit dans la nuit, comme un tintement, puis cette douleur pulsatile dans son crâne, et enfin cette odeur douceâtre qui lui laisse un goût métallique dans la bouche, la jeune femme émerge d'un terrible cauchemar. Elle tâtonne tout autour d'elle, allongée par terre, le sol colle sous sa main. Elle pousse un cri, tente de se relever, glisse sur le sol poisseux, fait basculer une chaise. Le mouvement a activé l'éclairage automatique, dévoilant une immense cuisine au sol de tomates ocre-rouge. Mais pourquoi a-t-on projeté cette horrible peinture rouge sur ce superbe carrelage en nids d'abeilles ? Les murs aussi en sont tout éclaboussés. Machinalement, elle porte la main à sa bouche, ce goût salé lui rappelle quelque chose, mais quoi ? Du sang, bien sûr ! Elle baigne dans du sang, elle est couverte de sang ! Elle est saisie d'horreur, elle veut crier, aucun son ne sort. Son autre main serre un objet, si fort qu'elle en a les doigts tout engourdis. Par un effort de volonté, elle la force à monter à la hauteur de ses yeux, c'est un couteau, sanglant lui aussi. Elle desserre les doigts, il tombe. Elle parvient à se lever, titube, s'appuie à la table, la tête lui tourne.

Elle esquisse quelques pas hésitants, elle sort dans le couloir. Le grand miroir en pied lui renvoie l'image d'une jeune femme blond foncé, aux yeux noisette, le regard hagard, le visage hâve. Elle monte à l'étage, trouve une salle de bain sur le palier, se faufile sous la douche, tout habillée. Le jet d'eau chaude la revigore quelque peu, la tire de son hébétude. Elle ne se souvient plus de rien, son cerveau est embrumé. Les vêtements lui collent à la peau, ruissellent d'une eau rougeâtre. Elle se déshabille, jette les vêtements mouillés en dehors du bac, sur le tapis de bain si blanc. Elle se lave enfin, le gel douche la débarrasse de cette odeur tellement prégnante. Elle se frictionne le cuir chevelu avec le shampooing, elle grimace de douleur, elle retire sa main pleine de sang. Elle rince, le sang lui dégouline dans les yeux. Paniquée, elle s'empare d'une serviette, tamponne jusqu'à ce que cela s'arrête. Elle s'enveloppe d'un peignoir pendu à la patère. Elle se ressaisit, elle doit se soigner, comprendre ce qu'elle fait dans cet endroit, ce qu'il s'est passé. Elle pénètre sans bruit dans une chambre, deux petits corps sont sagement allongés sous les draps, les enfants. Elle ouvre une deuxième porte, la referme soigneusement, elle ne voudrait pas les déranger. La boîte à pharmacie est bien fournie, elle désinfecte la plaie, y dépose un peu de poudre cicatrisante, la blessure n'est pas très étendue. Sous les cheveux, elle sera invisible. Elle entre dans une petite chambre, attenante à celle des enfants. Elle se choisit des vêtements propres.

Des sirènes troublent le silence de la nuit, des lumières bleues éclairent les environs. Elle ressent

comme une urgence. Elle doit fuir, à tout prix. Elle ramasse le sac à main déposé sur une chaise, fonce à l'escalier de secours qu'elle dévale prestement. Elle sort par le portillon au fond du jardin, se réfugie dans sa voiture garée juste à côté. Son vieux véhicule diesel démarre dans un fracas épouvantable. Elle enclenche la première, passe tout doucement devant la maison qu'elle vient de quitter, personne ne lui prête attention, le planton lui fait signe de circuler. Elle roule jusqu'à un hôtel Formule 1. Là, nul ne lui posera de question. Elle sait instinctivement qu'elle ne peut pas rentrer chez elle. Elle fouille dans ce sac à main dont elle s'est emparée, elle examine la carte d'identité, la photo ressemble à son image dans la glace, ce doit être elle. Elle réfléchit, ainsi elle s'appelle Chloé Destignac, elle a 20 ans, elle habite à Bordeaux ou plus exactement à Villenave d'Ornon.

Elle a pu prendre une chambre, elle a payé en liquide. Pour le nom, elle a donné sans réfléchir celui d'une fleuriste dont elle a retrouvé la carte. Le réceptionniste, accaparé par la retransmission d'un match de foot, a à peine jeté un coup d'œil à sa carte d'identité. Elle a éteint son téléphone, de toutes façons il n'avait pas quitté la poche de son gilet, il a mal supporté la douche. Elle éparpille le contenu de son sac sur la couette. Elle ne pensait pas qu'il pouvait contenir tant de choses. Elle découvre une enveloppe bien épaisse sur laquelle il est écrit : Pour Chloé, en remerciement de votre dévouement envers Justine et Bastien, Milenia et Jean-Albert Lorestein, et en gros en dessous : BON ANNIVERSAIRE. Elle allume la télévision. La date s'affiche dans le bandeau des informations en continu, le 15 mai 3h50, ce qui correspond à sa date de naissance sur la carte d'identité. Soudain le « flash info » la fait sursauter : « Toute une famille massacrée dans sa résidence secondaire d'Arcachon ». Elle reconnaît la maison, elle s'effondre, terrassée. La télévision continue, impitoyable. « Nous venons d'apprendre, de source policière, que les corps sans vie de 4 personnes ont été retrouvés dans cette villa. La police procède aux constatations d'usage. Pour l'instant, nous n'en savons pas plus. » Elle a envie de hurler son angoisse. De gros sanglots montent dans sa gorge, elle se recroqueville, se met à pleurer.

Un rayon de soleil facétieux la tire d'un sommeil lourd en jouant sur son visage. Elle est roulée en boule, entortillée dans la couette du lit, trempée de sueur. La télévision continue à parler, en boucle, il est désormais 8h30. Le jingle annonçant une information spéciale attire son attention. Le speaker lève les yeux de son papier, elle a l'impression qu'il la fixe de son regard implacable : « Du nouveau dans l'affaire de la villa de l'horreur. » Ça y est, maintenant, c'est la villa de l'horreur ! Que s'est-il donc passé pour qu'elle ait enfoui ces événements si profondément dans sa mémoire ? Elle écoute, tremblante. « Comme nous vous l'avons annoncé dans l'édition de la nuit, un massacre

a eu lieu dans une villa résidentielle d’Arcachon. Toute une famille a été retrouvée assassinée, les deux enfants empoisonnés et leurs parents lardés de coups de couteau. Aucune piste n’est écartée. » Il s’ensuit un lent travelling autour de la maison avec un gros plan sur les forces de police. Ces lieux lui semblent si familiers, elle a dû y venir souvent. Elle secoue la couette, tout le bazar de son sac tombe sur le drap. Elle ramasse l’enveloppe et l’ouvre. Elle contient une liasse de billets de 50 €.

Elle s’est installée dans un bar-tabac, sur une des banquettes au fond de la salle, a commandé un croque-monsieur qu’elle mange du bout des lèvres. La télévision est allumée sur les courses de chevaux, voilà une distraction bienvenue. Elle demande le journal des courses, coche les grilles d’un stylo décidé. Elle se surprend à conseiller sa voisine un peu perdue. Un autre parieur s’en mêle. Tous suivent passionnément la 5<sup>e</sup> course, celle du quinté. Elle pousse un cri de joie, elle a gagné, dans le désordre certes, mais un joli pactole, et sa voisine aussi. Elle offre sa tournée. Elle se raidit, une interruption spéciale coupe la publicité. Le visage du speaker est grave, un bandeau indique : « Du nouveau dans l’affaire du massacre d’Arcachon. » Une photo s’affiche à l’écran, son nom est écrit dessous. Elle écoute attentivement : « L’enquête se poursuit dans l’affaire du massacre d’Arcachon. La baby-sitter de la famille Lorestein est activement recherchée. Elle s’appelle Chloé Destignac, la vingtaine, taille moyenne, yeux marron clair, cheveux blond foncé, peau claire, circule dans une Ford Escort bleue. Si vous la voyez, contactez directement la police. Ne tentez rien vous-même, elle est peut-être dangereuse. » S’ensuivent plusieurs numéros de téléphone.

Elle pousse la porte de l’hôtel de police de Bordeaux, s’avance vers le guichet d’un pas décidé. Le hall est presque vide, en ce vendredi après-midi, lendemain du jeudi de l’Ascension. Une jeune femme aux grands yeux noirs, à la peau bistre, ses cheveux noirs bouclés cascadant sur ses épaules, lui adresse un sourire fatigué.

– Bonjour madame. Veuillez remplir ce formulaire.

Chloé est interloquée, elle s’attendait à être interpellée immédiatement. Elle remplit consciencieusement le document. Elle sort sa carte d’identité, recopie ce qui y figure. Dans la case : motif de votre visite, elle ne sait quoi mettre. La policière est occupée à ranger des papiers. Elle se décide rapidement : Recherchée par la police comme témoin d’un meurtre, je me mets à disposition des autorités. Elle dépose la feuille sur le guichet. La policière daigne revenir vers elle. Elle parcourt rapidement le formulaire, demande :

– Un meurtre, quel meurtre ?

– Le massacre de la villa d’Arcachon, j’y étais.

– Chloé Destignac, vous êtes cette Chloé Destignac ?

- Oui, c’est bien moi.
- Vous n’êtes pas blonde.

Elle hausse les épaules.

- Je me suis teint les cheveux.

À ce moment, apparaît la photo d’elle en gros plan sur l’écran du hall.

- Vous ne lui ressemblez pas.
- En effet.
- Bon, entrez.

La policière ouvre le battant, s’efface devant elle, lui tend la main, elle la serre.

- Lieutenant Folana Reltaïb, je suis toute nouvelle ici.

Chloé se retient de lui répondre : « je m’en serai doutée », lui décoche un sourire crispé. Elle la suit dans une pièce accueillante, complètement différente de l’idée qu’elle se faisait d’une salle d’interrogatoire.

- Voulez-vous un café ?
- Volontiers.

On frappe à la porte, un jeune homme équipé d’un uniforme sur lequel est marqué en gros POLICE NATIONALE les interrompt.

- Fola, merci de m’avoir remplacé pendant ma pause. Quoi de neuf à l’accueil ?

La jeune policière lui désigne Chloé.

- Une amie à toi ? Tu sais que les mesures de sécurité ont été renforcées, tu prends des risques.
- Plus que tu ne crois, je te présente Chloé Destignac.

Il ouvre de grands yeux.

- La photo ne vous rend pas hommage, je ne vous aurais jamais reconnue.

Elle époussette les miettes de gâteau qui parsèment ses vêtements. Elle le voit blêmir, porter la main à son ceinturon où pend son tonfa dans son étui. Elle n’aurait jamais cru faire peur à quelqu’un un jour.

Folana se ressaisit, lui passe les menottes dans le dos, l’emmène dans son bureau, l’attache à la chaise fixée au radiateur. Voilà qui est plus normal. Elle commence à l’interroger, Chloé lui décrit en détails sa cavale, ne peut rien lui révéler sur ce qui s’est passé, sa mémoire refuse obstinément de refaire surface. Elle s’efforce pourtant de se rappeler. La sonnerie du téléphone les interrompt, Folana active involontairement le haut-parleur en décrochant.

- Allô, Fola, rien à signaler ? s’exclame la voix d’un jeune homme surexcité.

– Cyril ! Je...

Il la coupe, ne la laisse pas terminer.

– Eh bien moi, je suis devant l'hôtel Formule 1 de Villenave d'Ornon, Nous avons retrouvé la trace de Chloé Destignac, elle s'était fait enregistrer sous un faux nom. Sa voiture a été localisée un peu plus loin, sur un parking. Nous la coincerons dès qu'elle reviendra. Nous épluchons les images de la vidéosurveillance, elle est bien plus canon que sur la photo de la télé. Et toi, pas trop de monde ? Tu ne t'ennuies pas trop ?

– Non, ça va. Tu es en seconde ligne ?

– Comment as-tu deviné ?

– Tu peux me téléphoner, donc tu n'es pas en planque.

– Eh oui, comme ça, si elle s'échappe, ce sera moi qui l'arrêterai, fanfaronne-t-il.

– Tu en as de la chance ! ironise-t-elle, moi...

– Fola, désolé, je dois te quitter, rajoute-t-il précipitamment.

Il raccroche, la laissant interdite. Les deux jeunes femmes se regardent, éclatent de rire. Chloé s'arrête subitement, pâlit, la douleur à la tête est devenue intolérable.

Une odeur de désinfectant la fait revenir à elle. Elle est allongée sur un petit lit en fer, dans une pièce aux murs blancs. Une femme, entre deux âges, les cheveux châtain coupés courts, lui prodigue des soins. La policière l'assiste, suit fébrilement ses instructions. Chloé n'est plus attachée. La douleur a diminué, elle sent désormais toutes les blessures qui ont été infligées à son corps. Des larmes coulent de ses yeux, c'est si bon d'être soignée.

– Chloé, il ne faut pas pleurer. Folana m'a fait appeler en désespoir de cause, je suis le médecin légiste. Avec Calvyn, le planton, ils vous ont porté à l'infirmerie, ont veillé sur vous. Je suis le docteur Maldrain, mais appelez-moi Suzanne.

– Merci Suzanne, souffle-t-elle. Vous croyez que je vaudrais la peine d'être soignée ? Je suis peut-être le monstre qu'ils décrivent, c'est pour ça que je n'arrive pas à me souvenir.

– Pour l'instant vous êtes gravement blessée, c'est la seule chose qui importe.

– Vous êtes allée là-bas, vous avez vu.

– Oui. Ce n'était pas beau. Mais, il n'est pas certain que ce soit vous.

– Donc, ils sont tous morts, tous les quatre. Et Juglus, qu'est-il devenu ? Il ne quittait pas les enfants.

– Qui est ce Juglus ?

– Juglus de la Rosace des vents, le plus intelligent des chiens. Il faut le retrouver, il ne doit pas mourir, lui aussi, par ma faute.

– Je vais faire mon possible.

– Tout ça, c'est à cause de moi.

Sa détresse la submerge, la fait sombrer dans le néant.

La porte s'ouvre sans bruit, Chloé sort de la pièce où elle était enfermée, se faufile dans un couloir mal éclairé par des néons grésillants. Elle est dehors, dans la rue, elle est perdue, se réfugie sous une porte cochère. Une ombre qui se confond dans la nuit se penche sur elle, elle pousse un cri, un bâillon la fait taire. Elle étouffe, se débat inutilement, tout devient noir...

Que fait-elle sous ce pont, sur ce carton crasseux, dans ces odeurs de relents d'urine, près de ce brasero d'où se dégage un fumet de saucisses grillées ? Elle est nauséuse, son esprit est embrumé, les gens parlent fort autour d'elle. Elle émerge d'un mauvais sommeil, elle claque des dents, une main secourable la recouvre d'un chaud duvet, il fait jour.

– La belle au bois dormant se réveille enfin ! remarque une voix d'homme avinée.

– La ferme ! Essaie un peu de jouer au prince charmant et tu te prends ma main dans la figure ! répond une voix féminine enrouée, menaçante.

Elle tourne la tête, elle croise une paire d'yeux bleus délavés qui la fixent avec bienveillance. Ces yeux appartiennent à un visage constellé de taches de rousseur, encadré d'une crinière rousse. Elle se redresse, confuse, la femme l'aide à s'asseoir.

– J'ai bien cru que tu ne reviendrais jamais parmi nous, constate-t-elle. Tess, dite La Rouquine, bonjour.

– Bonjour, Chloé, Chloé Destignac.

– Je le sais, tu l'as assez répété dans ton délire.

– Où suis-je ? Qu'est-ce que je fais là ?

– Jeune demoiselle, mes compagnons et moi t'avons trouvée dans la rue, mal en point. Tu es sur les quais avec nous. Tu nous as raconté une histoire de meurtre. Ce n'est pas bien d'abuser des substances quand on n'a pas l'habitude, ça t'a chamboulé le cerveau. Tu nous as dit que tu avais un ticket gagnant, et c'était vrai. On a suivi tes instructions, on n'est pas des voleurs, nous. Merci pour la nourriture. Tout ça, c'est grâce à toi, dit-elle en désignant ce qui les entoure.

Une voiture s'arrête non loin, les portières claquent. Tess vient à la rencontre des visiteurs.

– Elle est là. C'est elle qui m'a demandé de vous appeler, qui m'a donné votre carte avec votre  
06. Folana Reltaïb, la policière, c'est bien vous. Venez.

Chloé voit arriver Folana et Suzanne, tout se brouille dans sa tête. On l'aide à se mettre sur ses

jambes, elle se sent portée, déposée avec délicatesse sur la couverture qui recouvre la banquette arrière de la voiture. La voiture démarre peu après. Elle sort du véhicule, effectue quelques pas, soutenue sous les épaules. Elle ressent les vibrations d'un ascenseur, entend le bruit d'un trousseau de clés, est soulagée lorsqu'elle se retrouve sur un lit. Elle s'abandonne, elle a usé ses dernières forces.

Des murmures la tirent de son engourdissement. Elle n'a plus mal, elle a les idées claires. Elle se trouve dans une petite chambre aux murs peints en bleu pastel, avec une armoire et un bureau très simples. Les volets sont fermés en tuile, il y règne une pénombre rassurante. Un enfant est à son chevet, il crie brusquement :

– Maman, la dame, elle s'est réveillée !

Folana fait irruption dans la chambre, mécontente :

– Thomas, je t'avais dit de la laisser tranquille.

– Oui, mais elle est dans ma chambre. Je voulais chercher un jouet.

Il soulève le couvercle d'un coffre peint en bleu clair, récupère un camion de pompier avec un cri de joie. Il part en courant. Folana le suit du regard.

– Veuillez excuser mon fils, c'est son jouet préféré. Il a 5 ans. Son papa est pompier, nous sommes séparés.

Chloé est gênée, elle occupe sa chambre. Folana s'assoit à côté d'elle.

– Vous êtes chez moi. Thomas a dormi dans ma chambre cette nuit, dans un lit pliant.

La jeune policière a pris son temps pour déposer son fils à l'école. Elle n'est pas pressée de subir les foudres de ses supérieurs lors du briefing du lundi matin. Effectivement, dès son entrée, elle entend tonner la voix du commissaire principal, Philippe Rondestand. Elle se faufile dans la salle de réunion, espérant ne pas se faire remarquer.

– Lieutenant Reltaïb, nous n'attendions plus que vous, vous pouvez fermer la porte. Il y a encore des places libres devant, affirme le commissaire dans un large geste de la main. Elle s'exécute vivement, tous les regards sont tournés vers elle pendant qu'elle parcourt l'allée centrale. Le commandant Virgil Lantoni, son chef d'unité, est présent sur la tribune avec les autres chefs d'unités, encadrant le commissaire principal de Bordeaux. Il la fusille du regard, elle se fait toute petite sur son siège. Elle retient son souffle.

De sa voix de stentor, le commissaire principal annonce :

– Vous êtes tous au courant des événements des derniers jours, du brillant professionnalisme dont

certains d'entre nous ont fait preuve. Au mépris des procédures de sécurité les plus élémentaires, nos deux nouvelles recrues ont, elles au moins, mis sous les verrous le témoin principal du quadruple meurtre d'Arcachon. Provisoirement, il est vrai. Les chefs d'unités présents ont concocté un remarquable plan d'action. Résultat, cette jeune étudiante est dans la nature ! Nous n'avons aucune piste ! Je ne parle même pas de la diffusion de cette photo tellement ratée qu'on ne la reconnaît pas ! Si elle ne s'était pas présentée d'elle-même au commissariat, nous ne saurions pas à quoi elle ressemble. D'ailleurs, pourquoi nos deux bleus avaient-ils été laissés seuls à l'accueil ? N'espérez pas que les médias vont passer sous silence nos manquements ! Vous avez été une parfaite illustration de l'incurie de la police !

Toute la salle baisse le nez, dans un mouvement d'ensemble. Le commissaire poursuit, un peu plus calmement :

– En ce retour de ce long pont de l'ascension, la presse va se jeter sur cet os à ronger, d'autant plus que les victimes ne sont autres que les docteurs Lorestein et leurs deux enfants, le couple de célèbres chirurgiens, fondateurs de la clinique privée du même nom, fréquentée par tout le gotha. Il est temps d'œuvrer ensemble pour résoudre cette affaire au plus vite et faire oublier les errements du début.

Après une bonne douche, le médecin légiste examine Chloé. Elle est habillée de propre. Elle allume la télé, les journalistes doivent bien avoir des nouvelles fraîches. En zappant quelque peu, elle parvient à tomber sur un flash spécial. La speakerine relate la fulgurante carrière de ces deux brillants chirurgiens, complices dans la vie comme dans leur activité professionnelle, s'interroge sur les mobiles de ce meurtre. Chloé se met à pleurer, des images lui reviennent en mémoire.

– Je me souviens, j'étais allée assister aux courses de chevaux à l'hippodrome du Bouscat quand un petit garçon a foncé dans mes jambes, échappant à ses parents. Je l'ai retenu. Son père m'a remerciée chaleureusement. C'est comme cela que j'ai fait la connaissance des Lorestein. Ils m'ont invitée dans la tribune d'honneur. Ils cherchaient une baby-sitter pour certains soirs et surtout les week-ends. J'accompagnais leurs enfants partout, ils étaient de bons patrons et ils payaient bien.

Suzanne la prend dans ses bras, la console.

Les deux policiers stagiaires ont été convoqués dans le bureau du commissaire, il rugit :

– Alors, vous êtes fiers de vous ? Lieutenant Folana Reltaïb, que vous a-t-on appris à l'école des officiers de police ? Il est vrai que les mises en situation s'effectuaient avec vos camarades de promotion. Un suspect n'est pas un de vos camarades ! Et vous, agent Calvyn Garell, vous n'êtes pas intervenu pour contrecarrer ses initiatives ! Cette fois-ci, tous les deux, vous avez eu de la

chance. En plus, pourquoi n'avez-vous pas fait appel au SAMU ou à un médecin de garde ?

Folana répond d'une toute petite voix :

– Les urgences étaient débordées, il n'y avait pas moyen d'avoir un médecin.

Le commissaire soupire, résigné.

– C'est vrai. Rien d'autre, j'espère ?

Il se tourne vers leur chef d'unité.

– Commandant Lantoni, je compte sur vous pour veiller sur eux.

– Oui commissaire, je les aurai à l'œil.

En fin d'après-midi, Folana est épuisée nerveusement. Son chef d'unité n'a cessé de la cuisiner, à croire qu'il a des soupçons. Elle a essayé de le dérider en lui demandant s'il avait passé de bonnes vacances, elle a cru qu'il allait exploser. Au fur et à mesure de la journée, elle s'est sentie de plus en plus mal à l'aise. Aussi, à peine rentrée chez elle, éclate-t-elle en sanglots devant Chloé médusée qui se décide à lui parler d'un ton ferme :

– Folana, cette situation ne peut plus durer. Ma mémoire est revenue, je vais me rendre.

– Vous vous rappelez de cette soirée ?

– Non, mais de tout le reste oui. Qui je suis exactement, ce que je faisais là-bas, les enfants...

Emmenez-moi au commissariat.

Alors que Folana s'apprête à faire pénétrer Chloé par la porte donnant sur le parking, le commandant Lantoni les intercepte. Il met Chloé aussitôt en joue avec son arme en lui criant :

– Mains derrière la nuque ! Vite !

À ces mots, la jeune femme se fige, interdite, puis bondit, et lui arrache le pistolet des mains avant qu'il n'ait pu réagir. Il se retrouve menacé par sa propre arme de service. Il tente de parlementer :

– Chloé, posez bien gentiment cette arme, vous allez vous blesser.

Il avance la main pour s'en saisir, elle recule précipitamment. Elle s'écrie :

– Non, vous, reculez ! Je sais m'en servir, ne me provoquez pas.

Et de fait, elle tient l'arme d'une main sûre. Elle avise une porte entrouverte, les dirige vers elle du canon de son arme.

– Ouvrez !

C'est un petit cagibi où est entreposé du matériel.

– Entrez là-dedans !

Elle fait un signe à Folana.

– Les clés de la voiture, vite !

Folana lui lance les clés qui tombent au sol dans un bruit métallique. Chloé verrouille la porte, casse la clé dans la serrure. Ils entendent la voiture partir, impuissants.

Chloé est engluée dans la circulation dense de ce début de soirée. Il pleut. Elle ne comprend pas ce qui lui est passé par la tête quand elle a entendu vociférer cette voix impérieuse, c'est comme si cette voix avait ravivé un souvenir enfoui dans sa mémoire. Elle prend résolument la direction d'Arcachon, la radio allumée. Elle est presque arrivée quand elle entend : « Alerte info : Nous venons d'apprendre que la principale suspecte du massacre d'Arcachon a faussé compagnie aux enquêteurs après s'être emparée de l'arme d'un policier. Elle s'est enfuie à bord d'une Twingo blanche électrique... »

Elle s'engage dans une allée forestière cahoteuse, se gare dans une petite clairière sous les pins, la voiture sera invisible de la route. Elle entend des hennissements, passe sous les clôtures, se réfugie sous un des abris en rondins, tapissé d'une bonne épaisseur de paille fraîche. Elle a pris le risque de faire quelques courses grâce à la monnaie dans la boîte à gants de la voiture. Elle grignote un peu. Elle sent une haleine chaude sur son visage, elle tend la main, un ronflement amical lui répond, un cheval l'a réveillée. C'est la tombée de la nuit. Elle sort un téléphone, appelle un numéro, on décroche. Elle parle longuement avec son interlocuteur.

Il fait nuit noire, des phares trouent l'obscurité puis s'éteignent. Chloé s'est cachée, tremblante, petite ombre parmi les troncs luisants de pluie. L'humidité s'est condensée sous son vêtement imperméable. Soudain, on l'appelle à mi-voix :

– Chloé, où êtes-vous ?

– Suzanne, merci d'être venue.

– Je ne suis pas seule, Folana est avec moi.

– Folana, après ce que je lui ai fait ? Elle devrait me détester.

Folana s'approche :

– Non, je voudrais comprendre. Quel est cet endroit ?

– Le centre hippique des enfants, l'arrière.

– Bel endroit.

– De jour, oui.

La lune les éclaire de sa lueur blafarde. Un grondement sourd fait sursauter Chloé, elle se

retourne, l'arme au poing. Elle abaisse son arme, elle a reconnu le chien des Lorestein, Juglus ! Ainsi, il s'était réfugié ici. Folana la dévisage, n'en croyant pas ses yeux :

– Donc, c'est vous. Avec votre petit air perdu, vous m'avez bien bernée.

– C'est vous qui avez voulu me croire innocente.

Folana tend la main.

– Donnez-moi votre arme, c'est fini.

Chloé soupire, se tasse, lui remet le pistolet.

– Vous avez raison, c'est fini.

Un léger tintement se fait entendre. Chloé se redresse brutalement, pousse violemment Folana sur le côté, se tourne de trois-quart, pour s'effondrer dans un hoquet de douleur en se pliant en deux, une lame plantée dans son thorax. Une silhouette toute de noir vêtue s'avance vers elles, se penche pour ramasser l'arme à feu. La policière est tétanisée, incapable de faire un geste. Les yeux écarquillés de terreur, elle voit l'individu pointer l'arme dans sa direction, Chloé à terre devant elle. C'est alors qu'un tourbillon de poils noirs et blancs se jette sur ce bras menaçant, le secoue dans tous les sens, l'obligeant à lâcher l'arme. L'homme tombe, s'empare d'une pierre. Il n'a pas le temps de frapper le chien déchaîné qu'un coup violent à la tempe le neutralise. La clairière s'illumine comme en plein jour, sous les projecteurs. Le médecin légiste retire calmement la cagoule de celui qu'elle vient d'assommer. Folana ne peut en croire ses yeux, sous la lumière crue se dévoile le visage du commandant Lantoni, ce héros charismatique qu'elle admirait tant.

Chloé flotte dans une semi-conscience. Elle entend des bribes de conversation, on lui parle. Elle cligne des yeux, son regard se pose sur un visage familier. Elle veut bouger, elle se sent lourde. Elle est branchée de partout. Sa bouche est pâteuse, elle articule avec difficultés en voyant Suzanne :

– Merci pour tout. C'est vous qui m'avez veillée.

– Oui Chloé, en alternance avec Folana. Vous nous avez fait si peur. Elle vous doit une fière chandelle.

– C'était lui ?

– Oui. Heureusement que la mémoire vous était revenue, nous permettant de mettre en place cette souricière.

Quelques semaines plus tard, Chloé se rend à la convocation à l'hôtel de police. On la conduit à un bureau spacieux, très lumineux. Un homme d'une cinquantaine d'années, le cheveu rare, le visage avenant, lui serre la main. Ses yeux marron foncé semblent la sonder jusqu'à l'âme.

– Bonjour mademoiselle Destignac, commissaire Philippe Rondestand, vous nous avez donné du fil à retordre, jeune femme.

– Je m’en serais bien passée.

– Je m’en doute. Cela faisait longtemps que je n’étais plus intervenu sur le terrain. Le docteur Maldrain, Suzanne, est une amie, elle m’a tout partagé.

– Elle m’en avait informée. C’est pour ça que je l’ai contactée. Pour cela, j’ai utilisé un des téléphones prépayés que Tess, la marginale, m’avait fourni.

Suzanne hoche la tête en signe d’assentiment. Elle prend la parole à son tour :

– Chloé, vous avez eu raison de m’appeler, Virgil Lantoni avait mis Folana sur écoute, tracé son téléphone. Elle n’a pas été difficile à convaincre, elle m’a suivie sans discuter.

– Pauvre Folana, je l’ai bien mal remerciée.

– Elle a retiré sa plainte contre vous, vous lui avez sauvé la vie.

On frappe timidement à la porte, c’est Folana. Le commissaire la fait entrer.

– Lieutenant, puisque vous avez été partie prenante dans cette histoire, je vous invite à écouter la conclusion de cette affaire. Chloé, c’est à vous.

Ils s’installent tous confortablement. Chloé commence son récit, la rencontre avec les Lorestein, les activités avec les enfants, le partage de cette vie de famille heureuse et insouciante, jusqu’aux dernières semaines. Imperceptiblement, l’atmosphère s’était alourdie, les Lorestein lui semblaient inquiets, préoccupés, sur le qui-vive. Elle n’y avait pas prêté attention. Puis il y a eu cette horrible soirée, le repas qu’elle avait partagé avec les enfants, le malaise alors qu’elle était descendue dans la cuisine, prise de nausées, quand les parents étaient rentrés. Juglus s’était interposé pour la protéger et s’était enfui en glapissant alors qu’elle devait esquiver une lame tranchante. Tout son être revit l’effroi quand elle a découvert le corps sans vie, lardé de coups de couteau, de Milenia, puis entendu le hurlement de son mari, qui s’était écroulé dans ses bras, l’inondant de son sang, la faisant chuter durement sur le carrelage en heurtant un coin de table, le tout dominé par cette voix autoritaire, menaçante, la voix du commandant Lantoni.

Une main lui touche le bras tout doucement, elle reprend pied dans la réalité. Elle se jette en sanglotant dans les bras de Suzanne.

– Il voulait me tuer, j’aurais dû mourir avec les enfants. Je suis responsable de leur mort.

– Non, Chloé, ce n’est pas vous la coupable. C’est Virgil qui avait empoisonné le dessert. En vomissant, votre corps a presque aussitôt rejeté le cocktail de drogues. Son effet a été limité sur vous. Vous vous êtes révélée plus forte qu’il le croyait.

Le commissaire rajoute :

– Les Lorestein œuvraient auprès des réfugiés, leur prodiguant des soins, leur ouvrant gratuitement les portes de leur clinique. Ils avaient eu vent des agissements de Lantoni, cette ordure profitait de la vulnérabilité de ces gens pour se livrer à un trafic d’êtres humains. Ils avaient commencé à monter un dossier contre lui. Il a donc décidé de les éliminer et de vous faire endosser le crime. Vous avez été très courageuse.